

PATRIMOINE & Développement

du Grand Grenoble

La Lettre

DÉCEMBRE
2019
N°63



L'édito du président



Cher adhérent, cher partenaire,

Encore un grand merci à vous pour cette année : nous avons pu ainsi, grâce à votre fidélité et proximité, assumer une contribution au service du patrimoine. Cette nouvelle Lettre a pour caractéristique de rappeler quelques actions-clés récentes...

Le sujet de la restauration de la Tour Perret, sous la plume structurée, précise, et originale de Michel Mercier. Un extrait d'histoire et d'architecture d'une conférence riche de connaissances et de visuels avec Sylvie Amselem sur le patrimoine remarquable des façades d'immeubles à Grenoble. Ou, parce que le patrimoine est une affaire de passionné, de panache, ainsi que de mémoire, mais aussi d'équipe, une balade musardière passant du beau, du remarquable, et du sublime en centre-ville entre Gare et Grenette avec Roseline et Michel Vacher. Une affaire d'équipe aussi entre Union de quartier et Caroline Champetier, rappelant la beauté et la valeur du kiosque du jardin de ville. Un début de restauration de la célèbre pierre striée rue Madeleine sur une copropriété dans le centre historique. Un plaisir aussi de se tenir au courant des suites des fouilles archéologiques sur le site de l'ancien prieuré Saint Robert à Saint-Égrève. Sans oublier les journées du patrimoine, toujours très suivies grâce à un programme encore plus fourni, et une équipe active, attentionnée.

D'autres sujets récents seront pour une prochaine Lettre.

Le patrimoine historique s'embellit. C'est la base d'un environnement attractif, agréable, et admiré.

*Philippe BOUÉ, Président
philippe.boue@patrimoine-grenoble.fr*



>>> SOMMAIRE

- L'édito du Président P.02
- Pour la restauration de la Tour Perret.. P.03
- Restauration de la pierre striée rue Madeleine P.04
- Les façades Grenobloises, un patrimoine remarquable P.04
- Balade musardière de Gare à Grenette..... P.06
- Le kiosque du jardin de ville de Grenoble P.08
- L'ancien prieuré Saint Robert à Saint Egrève - Journées de l'archéologie 2019 P.09
- Les journées du Patrimoine 2019..... P.10
- Agenda 1^{er} semestre P.12
- Parrainages (logos) P.12

Directeur de publication : Philippe Boué,
Comité de rédaction : Philippe Boué,
Caroline Roussel, Michel Mercier,
Roseline et Michel Vacher,
et Geneviève Vennereau.
Maquette : Cécile Grimaldi
www.ateliertilt.fr
Impression : Armand
7, place Hubert Dubedout - Grenoble

Première de couverture : l'ancienne chapelle et l'ancien couvent des Minimes, Grenoble.

Photo ci-contre : la Tour de Sassenage, rue du Pont Saint-Jaime, Grenoble.

www.patrimoine-grenoble.fr

Pour la restauration de la Tour Perret

Les grenoblois sont témoins de la lente dégradation de la tour située dans le parc Paul Mistral et appelée, par les plus anciens, la tour de l'Exposition. En effet elle fut construite dans le cadre de « L'exposition internationale de la houille blanche et du tourisme » organisée en 1925 à Grenoble. Après la fin de la guerre de 1914-1918, l'économie et le tourisme repartent et la ville souhaite faire mieux connaître ses possibilités en ces domaines.

L'Exposition

L'utilisation de la houille blanche, c'est-à-dire de l'énergie hydraulique en provenance des glaciers tout proches et transformée en électricité, a permis le développement de l'industrie papetière, et de la métallurgie. Le nouveau maire de Grenoble, Paul Mistral, propose, en 1923, d'installer cette exposition sur les terrains du polygone du génie militaire situé au-delà des remparts de la ville mais qui en empêchent l'extension. Un accord est trouvé avec l'armée et l'édification des bâtiments de l'exposition commence sous la direction de l'industriel Marius Blanchet et de l'architecte Léon Jaussely. L'élévation d'une tour emblématique des possibilités de la nouvelle technique du béton armé est envisagée. Pour cela il est fait appel à un architecte renommé : Auguste Perret.

Auguste Perret (1874-1954)



En 1913, il a déjà réalisé à Paris le théâtre des Champs Elysées et est partisan d'utiliser les techniques les plus récentes ainsi que les décors les plus contemporains relevant de « l'Art Décoratif ». Il n'y a pas de concours ni de jury, Grenoble lui laisse carte blanche. Une exposition a été consacrée, en 2013-2014, à Auguste Perret au Palais d'Iéna à Paris dont il avait

fait les plans en 1937 et qui héberge actuellement le Conseil Economique, Social et Environnemental. Il est aussi le concepteur de la reconstruction de la ville du Havre, bombardée par l'aviation alliée, à la fin de la guerre de 1939-1945, notamment celle de l'église Saint-Joseph du Havre en 1950. Son clocher ressemble à notre tour.

La Tour d'Orientation

C'est l'appellation officielle de la tour et elle est confirmée par les médaillons qui indiquent les quatre points cardinaux N, S, E, O. De section octogonale, haute de 95 mètres et large, à la base, de 8 mètres, elle est la première tour d'Europe en béton armé. Elle repose sur des fondations composées de 72 pieux de 11 mètres de longueur, reliés entre eux. Elle est dotée de deux ascenseurs qui permettent aux visiteurs d'admirer la ville ainsi que les montagnes environnantes.

L'avenir de la Tour

Au fil des années on constate que la tour se dégrade. L'eau, s'infiltrant dans le béton, oxyde les tiges de fer que la rouille fait gonfler et provoque l'éclatement du béton, ce qui met à nu le ferrailage. Fermée au public en 1960, elle est classée monument historique en 1998. Une pétition a été lancée, en septembre 2013, pour demander sa restauration dont le coût des travaux est évalué à plus de 7 millions d'euros. Une association, intitulée « Ensemble pour la Tour Perret de Grenoble » s'est créée. Elle regroupe les initiateurs de la pétition, des associations patrimoniales, des unions de quartier, des signataires de la pétition etc. Notre association soutient cette action depuis le début. Elle est heureuse de voir bientôt la remise en valeur de ce symbole de Grenoble.

Michel MERCIER



Restoration de la pierre striée rue Madeleine

Dans son rôle de veille et ses discussions patrimoniales, notre association avait relevé l'aspect dégradé de la pierre striée au début de la rue madeleine, dans le centre historique, en Site Patrimonial Remarquable, tout comme son ouverture attenante portant un beau linteau en accolade de style gothique. Toutes deux bien noircies par la pollution. Il paraissait justifié, autant pour l'aspect visuel que pour l'entretien du bâti, de s'y intéresser de plus près.

Histoire

La rue Madeleine est une des plus anciennes de Grenoble (1219). Participant d'une atmosphère intime et agréable, les édifices y présentent un sous-bassement en pierre de taille, sans doute des carrières de la porte de France ou du Quai Perrière. Selon toute probabilité la rue Madeleine tire son nom du premier hôpital de Grenoble, l'hôpital de l'aumône de Saint Hugues, évêque de Grenoble qui l'avait créé en 1082, et renommé hôpital de la madeleine, du nom de sa chapelle Sainte Madeleine.

Une pierre angulaire striée

Cette pierre cannelée est connue pour ses 6 stries horizontales, parallèles et biseautées, contemporaines de la période de la batellerie à Grenoble. Ses entailles évoquent une utilisation de chaînes et cordages utilisés pour le halage ou la fixation des embarcations sur l'Isère, charriant pierres de taille, céréales, bois et autres denrées, jusqu'au port fluvial du centre de Grenoble. Les marchandises y étaient débarquées et transportées vers la place aux herbes via la rue Renaudon, traditionnellement très commerçante, ce depuis le Moyen-âge. Elle s'appela d'ailleurs précédemment rue de la Venderie (1575), et rue Marchande.

Démarches et dépollution

En Février notre association a pu échanger sur l'importance de la dépollution de cette pierre emblématique avec notamment le pub Irlandais O'Callaghan voisin, le Service Patrimonial de la Ville, le conseil syndical, et l'agence immobilière Audras-Delaunois, syndic de la copropriété de l'immeuble. L'accord de principe d'un nettoyage en règle est intervenu rapidement. Puis une Assemblée Générale convoquée en Juillet a entériné la décision. Après une approche auprès d'entreprises de restauration, le nettoyage a pu être mené à bien en septembre, avec l'entreprise Glénat Rénovation - Groupe Manang, juste avant les Journées du Patrimoine.

Initialement prévu à la brosse, le nettoyage de la pierre calcaire a dû être effectué par sablage, la couche à nettoyer étant très épaisse et encrassée, mais fin, et doux, pour respecter le calcin. Après cette dépollution

soigneuse, un travail additionnel de restauration complémentaire pourra être entrepris, afin de reconstituer des parties manquantes, reboucher en mortier pierre, et ainsi contribuer à mettre cet angle en valeur dans ce bel espace animé, agréable et historique.

Philippe BOUÉ



Les façades Grenobloises, un patrimoine remarquable

Notre association a eu le privilège de recevoir début Mai Mme Sylvie Amslem, architecte du patrimoine, diplômée de l'école de Chaillot, pour une conférence érudite et superbement documentée: « Les façades Grenobloises, un patrimoine remarquable ». Une occasion majeure et captivante de découverte d'un patrimoine particulier et méconnu. En voici quelques morceaux choisis.

Une façade ne doit pas être considérée seule, mais toujours dans son environnement urbain. En ce sens elle a quelque part une double appartenance, à la fois privée et publique.

Les façades sont influencées par la densité et la forme du tissu urbain. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la population est limitée dans l'enceinte traditionnelle de la ville. Fin XIX^{ème}, celle-ci s'élargit vers l'ouest. Puis début XX^{ème}, elle connaît une extension galopante vers le sud. A chacun de ces tissus urbains et de ces époques, correspond un style architectural particulier.

Les façades médiévales ont peu d'ouvertures. Elles donnent sur des rues étroites et sinueuses. A Grenoble les grandes ouvertures donnent plutôt sur la cour, où se trouvent aussi les escaliers hors-oeuvre.

Au XVIII^{ème}, les façades s'élargissent, comme rue de Bonne ou rue Voltaire. Les cours sont plus grandes et l'escalier en colimaçon construit en hors oeuvre (à l'extérieur du bâtiment) jusqu'à la renaissance, se retrouve à l'intérieur, construit alors rampe sur rampe et ouvert sur l'extérieur.

Au XIX^{ème}, l'ordonnement des percements est rigoureux, comme autour de la Place Notre Dame, dans l'aménagement des quais, ou dans le nouveau quartier qui s'étend vers la gare. On utilise beaucoup les modénatures, les ornements, en pierre puis en ciment moulé. Les fenêtres sont plus hautes. La structure est utilisée comme un élément décoratif. On traite toujours le rez-de-chaussée en pierre de taille.

Le ciment moulé qui se développe dans la deuxième moitié du siècle fait l'objet d'un travail toujours plus approfondi.

Les alignements des fronts bâtis sont très caractéristiques, avec des corniches qui filent d'un bout à l'autre de la rue, comme dans la rue Humbert II. Rue de Bourgogne, les logements ouvriers sont simples, mais avec un ordonnancement bien respecté, et des encadrements réguliers et souvent ornementés toujours grâce au ciment moulé, matériau moins onéreux que la pierre.

Les immeubles Haussmanniens de la fin XIX^{ème}, début XX^e vont suivre le même rythme, avec des balcons filants au dernier étage. On travaille davantage les couronnements, les angles. On fabrique des moules, puis on fixe les éléments sur les façades. Il est à noter au 6 rue Felix Poulat, une moulure originale, qui montre un lézard avalant une mouche. Dans ce XIX^{ème} siècle, le style éclectique prime sur les façades classiques. Les décors sont variés, originaux et de qualité : ils caractérisent l'image de la ville.

Il n'y a pas autant d'Art Nouveau à Grenoble, comme à Nancy ou ailleurs, sans doute l'effet d'une crise financière intervenue notamment chez les cimentiers, mais des décors originaux, toujours grâce au ciment moulé sont témoins de cette époque : rue

Charrel, l'encadrement des portes est très travaillé, rue Condorcet, on suit une liane et des fleurs en ciment moulé, boulevard Gambetta, on dénombre et superbes décorations comme des couronnes de fleurs, des jonquilles, des bustes et visages féminins, des mosaïques...

Puis, avec l'Art Déco, les formes géométriques symétriques droites et stylées apparaissent. Les toitures plates deviennent la règle. On travaille la fonte, le fer forgé, les retraits des derniers niveaux, comme rue de Turenne. Le développement se fait à l'échelle de l'îlot. Au niveau modénature, on trouve du style historique réinventé, comme des chapiteaux égyptiens rue Thiers. Ce n'est plus l'horizontalité des corniches, mais la verticalité des colonnes qui marquent les façades, et des éléments en saillie, comme des balcons ou des bowindows, qui accusent encore cet effet. On trouve encore de belles modénatures très stylisées sur le Cours Jean-Jaurès, comme au 19, avec des effets d'éventails ou des mosaïques sur le cours Berriat au-dessus des portes d'entrée, ou encore un couronnement royal Art Déco au 4 Place Gustave Rivet.

Enfin le style moderne, ou "paquebot" d'après-guerre va s'affirmer avec la disparition du décor et des modénatures, et l'accentuation de lignes horizontales marquées par les balcons filants en béton plein, des forts retraits dans les derniers étages et avec un traitement d'angle en arrondi tout à fait élégant. La forme géométrique devient reine.

Chaque style doit être respecté dans son originalité et pour ce qu'il a représenté dans l'histoire de notre ville. A nous de transmettre cette richesse.

Philippe BOUÉ



- 1. Rue Chenoise
- 2 Immeuble de style Haussmannien, Cours Jean Jaurès
- 3. Un exemple du style "Paquebot", 4 place Gustave Rivet

Balade musardière de Gare à Grenette



La visite a débuté sur le parvis de la gare au pied de la sculpture « Les Trois Pics » d'Alexandre Calder évoquant les 3 massifs entourant Grenoble qui a été diversement appréciée lors de sa mise en place. Trois mats s'élèvent devant la gare qui a été mise en service pour les Jeux Olympiques de 1968. Ces mats ont été décorés récemment par le collectif d'artistes Black and White Zulus. Nous avons ensuite pu constater que les 2 avenues Félix Viallet et Alsace-Lorraine convergent sur le côté de la gare, ceci nous a permis de rappeler pourquoi il en est ainsi.

La liaison ferroviaire Paris-Lyon-Marseille a été pratiquement achevée en 1855. Elle a été construite par la Compagnie des Chemins de Fer Paris Lyon Méditerranée (PLM). La Société des Chemins de fer du Dauphiné a alors construit une liaison depuis Saint Rambert d'Albon vers Grenoble sur 92km. En 1857 la ligne s'interrompait au Pique-Pierre desservi par un débarcadère, le temps de construire un pont sur l'Isère. En 1858 la première gare était mise en service, elle était située face à l'avenue Félix Viallet actuelle, en rase campagne sur la commune de Seyssins au lieu-dit La Frise, à proximité du cours Berriat qui allait de la porte de Bonne vers un pont à péage sur le Drac.

Les servitudes militaires empêchaient toute construction à moins de 1,5 km de l'escarpe des remparts. L'accès à la ville se faisait à travers champs par la rue de la gare en croisant le cours Saint-André puis en franchissant la porte Créqui. Cette porte a été remplacée en 1868 par la porte Maréchal Randon construite en pierre de Sassenage dans le prolongement de la rue de la gare. L'omnibus hippomobile partait de la gare (25 centimes par voyageurs et 15 centimes par colis), suivait la rue de la gare puis le quai Napoléon avant de rejoindre la place Grenette par la rue Montorge.

Une nouvelle enceinte est construite en 1878, les remparts sont repoussés au sud à l'emplacement actuel des grands boulevards et au nord contre le polygone d'artillerie. Ils sont remplacés par les actuels boulevards Gambetta, Edouard Rey et Agutte Sembat. La porte Maréchal Randon est détruite en 1889. La place Victor Hugo, construite sur un ancien bastion et l'ancienne caserne de Bonne, est conçue pour être le nouveau centre-ville dans un style haussmannien. La rue de la gare devient l'avenue de la gare et on construit l'avenue Alsace-Lorraine pour relier la gare au nouveau centre. Cette province avait été annexée par l'Allemagne 7 ans auparavant. Les 2 avenues se rejoignent à l'entrée de la gare. La suppression des servitudes militaires dans ce quartier permet à des ateliers et à de petites usines de s'installer (mécanique, serrurerie, traitement des peaux, ganteries...).

Face à la gare, quelques belles façades de style Art Nouveau, (Photo 1) les ateliers de vitrail Bessac que nous contournons sur leur gauche pour déboucher place Doyen Gosse face à la basilique du Sacré Coeur construite après la première guerre mondiale dans le style néo-byzantin et à l'Institut d'Électrotechnique de Grenoble (IEG) (Photo 2). Des vitraux d'Arcabas dé-

corent cette basilique qui vient d'être restaurée. Quant à l'IEG, il a fait suite aux cours d'électricité de Paul Janet créés en 1892. Ces cours du soir répondaient aux besoins de l'industrie en cadres et ingénieurs alors que la houille blanche était en plein essor et que la faculté ne pouvait les lui fournir. La première rentrée scolaire a eu lieu en 1901 dans les locaux de la rue général Marchand (annexe du lycée de filles). L'industriel Casimir Brenier, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Grenoble (CCI) fait un don en 1907 à la ville d'un terrain de 5 160 m² abritant ses ateliers situés en bordure de l'avenue de la gare afin d'y transférer l'institut. La municipalité de Félix Viallet entreprend en novembre 1909 la construction sur cette avenue des nouveaux locaux prévus pour abriter les cours d'électrochimie, d'électrometallurgie et d'hydraulique, ainsi que l'École française de papeterie. Suite à la mort de Félix Viallet en 1910 lors d'une réunion électorale, son successeur, Nestor Cornier, attribue à l'avenue de la Gare le nom de Félix Viallet. La construction est achevée en 1913, Louis Barbillon est le premier directeur de l'IEG. La façade rue Casimir Brenier a été altérée par des rehaussements à la fin du XX^e siècle.

En remontant la rue Barbillon, et en prenant l'avenue Félix Viallet sur la gauche nous arrivons face à la nouvelle aile construite dans un style monumental par le doyen Gosse en 1937 et terminée en 1938. En continuant sur l'avenue, nous arrivons sur l'ancienne CCI qui est en cours de transformation en logements. Ce bâtiment était encore isolé lors de sa construction, la décoration extérieure est remarquable (chardons, feuilles de marronnier, églantines), l'escalier intérieur est éclairé par des vitraux. Les ateliers de la ganterie Reynier le jouxtent, leur façade est très simple avec de grandes baies vitrées propres à éclairer les postes de travail. Sur l'arrière du bâtiment se trouve la maison de maître du gantier dans le style Art Nouveau avec ses initiales (Photo 3).

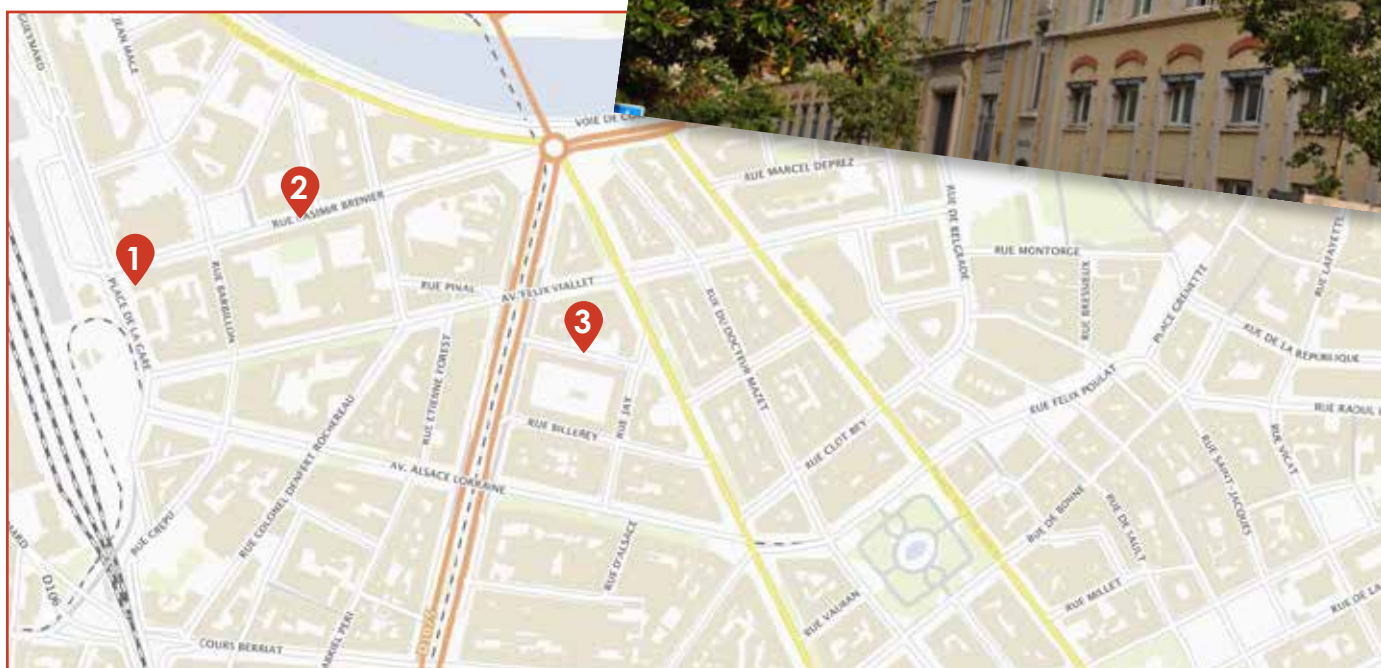
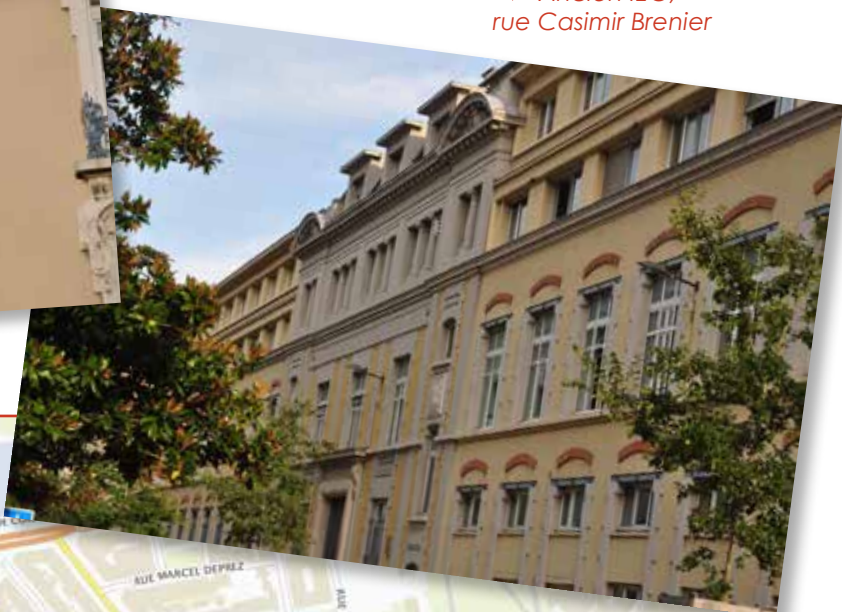
En remontant la rue Billerey, on remarque une ancienne fabrique de chapeaux de paille transformée en logements avant de déboucher sur l'avenue Alsace-Lorraine. En remontant vers la place Victor Hugo on peut voir l'ancienne ganterie Jay et sa façade très simple avec les verrières traditionnelles pour ce genre d'édifice. Elle est suivie par un immeuble à la décoration surchargée qui servait de catalogue à un fabricant de pierres en ciment moulé. Les façades environnantes sont en général bien restaurées et mises en valeur comme rue Thiers. Certains immeubles abritaient des ganteries (immeuble à l'angle Victor Hugo/Agutte Sembat). En remontant vers la place Grenette on observe de belles façades cossues bien mises en valeur et nous terminons par l'hôtel Moderne ou des Trois Dauphins dont il ne reste que la façade, l'intérieur Art Nouveau ayant été détruit.

Michel et Roseline Vacher

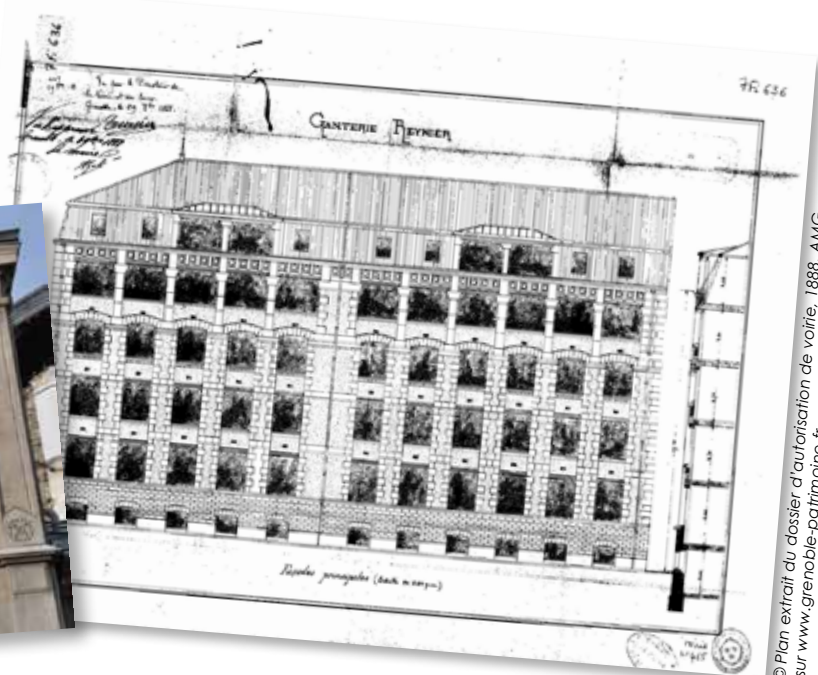


1 Une façade Art Nouveau, Hotel Terminus, Place de la Gare

2 Ancien IEG, rue Casimir Brenier



3 Maison de maître de l'ancienne Ganterie Reynier, 2 rue Maréchal-Dode



© Plan extrait du dossier d'autorisation de voirie, 1888, AMG sur www.grenoble-patrimoine.fr

Le kiosque du jardin de ville de Grenoble

À la fin du XIX^{ème} siècle, les années 1880 sont marquées en France par le développement des sociétés musicales et des espaces qui abritent leurs représentations. A Grenoble, un gradin à musique construit en 1874, est remplacé en 1886 par le kiosque actuel.

Belvédères, gloriettes ou kiosques à musique: des pavillons de jardins.

Il s'agit à l'origine, de pavillons que l'on trouvait dans les jardins dans de nombreux pays. Ils prennent un essor particulier au XVIII^{ème} siècle en Europe, surtout en Angleterre et en France. Ils sont construits parfois en bois, mais sont le plus souvent métalliques. Petit à petit, ils accueillent des musiciens pour animer des bals comme à Paris.

En 1886, une architecture novatrice dans un jardin romantique.

La ville de Grenoble acquiert en 1719 l'ancien palais du Duc de Lesdiguières et son jardin. D'importants travaux sont entrepris, transformant le jardin de style classique en un jardin de style anglais, ouvert au public. A la Belle époque, ce jardin devient un lieu de promenade privilégié, avec une fontaine (le Torrent), un cours d'eau, des rocailles, des massifs d'arbres et de fleurs. Le kiosque accueille les musiques militaires, mais sans doute aussi l'Orphéon et l'Harmonie municipale. Son architecture est novatrice (fig. 1) Le soubassement est un dodécagone (polygone à 12 côtés) en béton et pierre d'où montent 12 piliers en métal. Quatre montants en bois tournés prennent appui sur les piliers et supportent la charpente (fig.2). Celle-ci est constituée de 12 poutres reliant les piliers et de 12 poutres convergeant vers un moyeu central. Un cône de faible pente, surmonté d'un second plus petit, forme le toit en bois recouvert de zinc. Un bel escalier de 4 marches donne accès au plancher.



Fig.1

Les piliers peints sont-ils en acier ou en fer ? A la fin du XIX^e siècle, la fonte, l'acier et le fer révolutionnent les habitudes constructives. En 1889, Gustave Eiffel et ses ingénieurs préfèrent le fer puddlé à l'acier. La fonte produite dans des hauts fourneaux par réduction du minerai de fer est alors affinée par puddlage qui permet de se débarrasser de l'excès de carbone encore présent dans la fonte. Il en résulte du fer presque pur. Il peut alors être laminé en plaques ou en profils simples de section en L ou en I qui peuvent être facilement assemblés par des rivets pour former des structures légères et robustes.

Le lavis d'encre, exécuté par un administrateur de l'Union des Habitants du Centre-Ville révèle l'esthétique des lignes épurées et minimalistes du kiosque de Grenoble.

L'usure de la structure porteuse en bois.

L'Union des Habitants du Centre-Ville signale à Patrimoine et Développement des points de faiblesse sur le moyeu central du toit qui est fissuré et sur certaines branches partant des piliers pour soutenir le toit. L'une d'entre elles est très corrodée et ne soutient plus grand-chose, une autre a disparu. Il semble que par le passé le kiosque de Grenoble ait fait l'objet de certaines réparations. Ce patrimoine actuellement quelque peu fragilisé par l'épreuve du temps mérite d'être sauvegardé.

Exemples de restauration et de valorisation des kiosques de Valence et de Romans-sur-Isère.

A Valence en 1862 est érigé sur le Champs de Mars, un premier kiosque à musique qui sera remplacé en 1890 par celui que nous connaissons aujourd'hui (fig.3). Il deviendra célèbre en 1942 grâce à l'illustrateur Raymond Peynet qui, de passage à Valence dessine le kiosque à musique, le violoniste et une spectatrice : les amoureux de Peynet venaient de naître et firent le tour du monde. Depuis 1966 le kiosque porte désormais le nom de l'artiste. Le monument est classé Monument historique en 1982 et a été entièrement rénové. Le kiosque de Romans, quant à lui, est édifié en 1888 sur la place Jules Nadi (fig.4). Un édifice octogone, coiffé d'un bulbe en forme de pagode chinoise. Il est soutenu par huit élégantes colonnes en fer forgé. Dans les années 1960, très endommagé, le bulbe est retiré et détruit. Avec le temps, les zingeries et le plancher et le bois se détériorent et deux colonnes se fendent. En 2018, sept mois de travaux effectués dans un atelier de Marsac-sur-l'île en Dordogne lui permettent de retrouver son lustre d'antan, avec son bulbe restitué et évitent ainsi sa démolition.



Fig.2

*Caroline Roussel
avec l'aide de
Dominique Grand
(Union des Habitants
du Centre Ville)*



Fig.3



Fig.4

L'ancien prieuré Saint Robert à Saint Egrève – Journées de l'archéologie 2019

Lors des journées de l'archéologie de Juin 2019, nous avons suivi la conférence de David Jouneau, Archeodunum, sur des fouilles au site de l'ancien Prieuré Saint Robert Le Cornillon, à Saint-Egrève. Ce site nous avait ouvert ses portes en Juillet 2017 (voir la Lettre N°59, décembre 2017, p6). On se souvient de la plaque de fond du cloître, datant du XVII^{ème}, en latin, et du seigneur du Percy, qui permit la construction du cloître. Un rapport par Archeodunum est prévu pour 2020.

Le Prieuré de Saint Robert, dont les ruines souterraines sont situées à l'emplacement de l'actuel hôpital de Saint-Egrève, était l'un des principaux monastères du Dauphiné. Il date du XI^{ème} / XII^{ème} siècle, au temps du pape Grégoire VII, et dépendant de l'abbaye de la Chaise Dieu, du diocèse du Puy en Velay. Il fut consacré précisément en 1070-1074. Il subit plusieurs transformations au XVII^{ème} lors de la Réforme catholique. Assez méconnu, il a été longtemps gommé du paysage. Il était avant tout un lieu de vie pour les moines, avec moulins, pêcheries, ferme de prieuré, et espaces funéraires. Richement doté, il possédait notamment le port de Sassenage. Le monastère accueillait les sépultures de la famille de Sassenage, dont la lignée subsistât jusque dans les années 70. Il est connu pour abriter les sépultures de la famille des premiers Comtes du Dauphiné.

Plus de 9 siècles d'évolutions architecturales

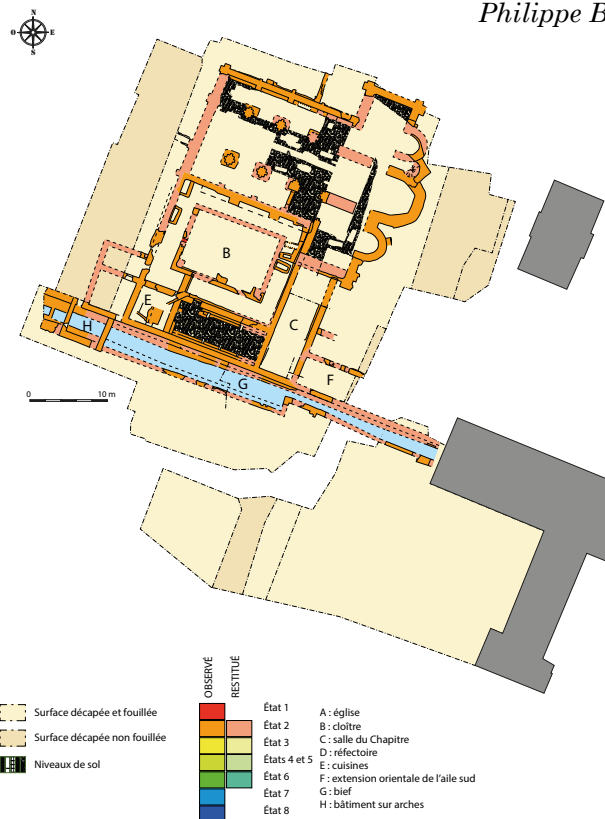
Ce site qui serait aujourd'hui un patrimoine remarquable, représente ainsi au total presque un millénaire d'évolution architecturale, 8 états de constructions, disparues, mais bien documentées : la composition la plus évoluée du monastère est connue grâce à de nombreux plans, le plus ancien date de 1658. Repris au XVII^{ème} siècle par la congrégation de Saint Maur créée sous Louis XIII, ces moines bénédictins célèbres pour leur érudition le transformèrent. Ils réaménagent, détruisent et reconstruisent : orangerie, agrandissement du cloître, fruitier, archives. Comme certaines abbayes, Clairvaux, Fontevraud, ou le Mont St Michel, édifices épais et solides, le destin de monastères fut de servir de prison, ou d'hôpital. Après 1840, le prieuré fut transformé en asile d'aliéné, puis en hôpital psychiatrique à plan pavillonnaire. Le monastère s'organisait autour d'un cloître. Au nord se trouvait l'église, en face, un réfectoire. Un énorme bief* longeait le prieuré, côté sud. Il était organisé en 2 espaces, l'un pour les moines, l'autre pour les laïcs. Le monastère faisait office d'église paroissiale. On dénombrait 6 chapelles dans les bas-côtés de l'église, où se trouvaient les sépultures pour les grandes familles. Les bases des piliers ont été conservées.

*canal

Eléments de fouilles préventives

Les fouilles ont permis de retrouver les cuisines des moines, avec un foyer au centre de la pièce. L'église fut renforcée par 4 contreforts. Des mouvements de terrain ont certainement affecté le bâtiment, ayant amené la destruction du clocher. Les recherches ont identifié des traces de 2 moules à cloches et 2 fours à chaux. Les comtes du Dauphiné y reposent, mais impossible de les identifier. Dans le cimetière se trouvent au total mille sépultures! Toutes n'ont pas été fouillées, mais 288 squelettes ont été conservés et transmis à l'Etat pour analyse. Les fouilles en revanche ont permis de trouver médailles, chapelets, céramiques, fragments de vaisselle du XVIII^{ème}, objets liturgiques, et un magnifique éperon de cuivre doré du XV^{ème} siècle. Avec la mise au jour de lots de lampe en verre des 12^{ème} 13^{ème} siècles, des exemplaires archéologiques complets et de valeur pourraient être reconstitués, à condition de trouver un budget pour les remonter, par exemple dans le cadre d'un musée ou d'une exposition.

Philippe BOUÉ



Plan du prieuré à l'époque romane (état 2) ;
DAO : D. Journeau, M. Minotti



Éperon de chevalier



David Jouneau - Achéodunum

Les journées du Patrimoine 2019

Notre association a comme tous les ans participé aux journées européennes du Patrimoine dont le thème était cette année « arts et divertissements ». Nous avons proposé les 21 et 22 septembre un programme varié, correspondant à nos objectifs : protéger, sauvegarder, faire connaître et apprécier à sa juste valeur le patrimoine grenoblois, souvent méconnu.



Nous avons rencontré un très grand succès puisque plusieurs centaines de personnes ont participé à notre programme.

Nous proposons 3 visites guidées : celle du samedi matin sur les fontaines, a attiré 72 personnes dans

le coeur historique de la ville. Le parcours suivi a permis de faire au gré des fontaines, une promenade patrimoniale, un loisir très apprécié des grenoblois à la belle époque, sans oublier sur notre chemin d'évoquer certains lieux de divertissement comme l'ancien théâtre, le jeu de paume de Lesdiguières, le kiosque du jardin de ville et ses concerts. Notre circuit nous a conduit de la fontaine de la place de la Cymaise à la fontaine des trois ordres place Notre Dame. Le public fut assidu, réactif et passionné.

Le samedi et le dimanche après-midi, Pierre Blanc a animé deux promenades guidées dans le centre ancien de Grenoble à la recherche de vestiges rappelant Joseph Fourier ainsi que ses amis les frères Champollion. L'intérêt des Grenoblois pour les frères Champollion est très important cette année du fait de l'ouverture prochaine de la maison Champollion à Vif qui a incité le salon du livre à les honorer particulièrement en 2019.

Nous avons également organisé 8 visites guidées à heures fixes du 8 /10 rue Chenoise le samedi et le dimanche, où ont été abordées l'histoire de cet immeuble et de sa restauration. Nos présentations des peintures du plafond du siège de notre association ont passionné les visiteurs. Ces visites furent suivies d'une visite commentée par Catherine Hänni du 8 rue Chenoise où l'accès aux étages était exceptionnellement possible permettant d'avoir une vue inédite sur les superbes escaliers de la maison « dite de Vaucanson »

Ont été également exposés les travaux d'une classe de cinquième du collège Champollion dans le cadre du concours national du meilleur petit journal du Patrimoine organisé par Patrimoine et Environnement. Ces élèves ont bénéficié de nos interventions en classe et sur le terrain sur ce thème dans le cadre de notre commission d'interventions patrimoniales dans les établissements scolaires. La classe a remporté un troisième prix, une récompense bien méritée !

Un film sur la rue Chenoise, posté sur You Tube, réalisé par Anna Savkin avec la participation de notre président Philippe Boué, mais aussi d'habitants

ADHÉSIONS 2019 : pour devenir membre envoyez-nous les éléments figurant dans l'encadré

- Nom
- Prénom
- Adresse
- Ville
- Tel
- Montant (voir ci-après)
- Mode de paiement : par chèque, adressé par courrier à l'association, ou par virement (IBAN : FR76 1390 6006 3985 0519 4572 294)

Cotisations 2019 :

- Membre simple : 23 €
- Membres couple : 34 €
- Tarif réduit (étudiant,..) : 5 €
- Etablissements scolaires : 30 €
- Organisations, Entreprises : 45 €
- Membre bienfaiteur : 75 €

Sont inclus dans la cotisation :

- la carte de membre
- la Lettre-magazine
- Un accès à une partie de notre site internet réservé adhérents
- Des invitations en avant-première aux conférences
- Un traitement accéléré pour toute demande patrimoniale



PATRIMOINE & DÉVELOPPEMENT
10, rue Chenoise - 38000 GRENOBLE

ULTIME RELANCE AMICALE !
... DERNIÈRES SEMAINES
D'ADHÉSIONS... MERCI !

de la rue Chenoise a montré l'extraordinaire qualité patrimoniale de cette rue qui a récemment bénéficié de travaux réalisés par la ville de Grenoble qui ont nettement amélioré la qualité de vie.

Des diaporamas destinés aux scolaires ont été également été projetés : Les fontaines à Grenoble, Grenoble une ville au coeur des montagnes, sur les traces de la révolution française à Grenoble, l'âge industriel à Grenoble et Olympisme et urbanisme.

Enfin les jeunes enfants n'ont pas été oubliés puisque des coloriages à vocation patrimoniale étaient à leur disposition pendant que leurs parents suivaient les explications des intervenants.

Le samedi soir notre pot traditionnel a réuni une quarantaine de personnes dont plusieurs personnalités qui nous ont rejoint autour du verre de l'amitié, ce fut un moment fort agréable !

Merci à tous ceux et celles qui se sont impliqués dans cette belle aventure et à nos visiteurs avec lesquels nous partageons le même goût pour le patrimoine.

Geneviève Vennereau Vice-Présidente



1. Devant la fontaine place Sainte Claire, reconstruite grâce à l'action du comité de sauvegarde du vieux Grenoble, qui est devenu Patrimoine et Développement



2. Une vue exceptionnelle des escaliers du 8 rue Chenoise
3. Visite de l'hôtel Sautereau Amat, Monument Historique de la fin du XV^{ème} siècle, 10 rue Chenoise, animée par Victor Delachenal

FORMULAIRE DE DON 2019

Pour nous aider à sauvegarder et valoriser le Patrimoine Grenoblois, merci d'avance de vos dons qui nous permettront d'exercer au mieux notre mission et nos actions. Une nouveauté à partir de cette année, votre don pourra venir en déduction de vos impôts, car notre association **PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT DU GRAND GRENOBLE dispose maintenant du label d'ASSOCIATION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL.**

À cet effet, nous vous prions de bien vouloir renseigner le formulaire ci-dessous.

Tout Particulier donateur peut déduire de l'impôt sur le revenu 66 % du montant du don (rubrique « dons versés à d'autres organismes d'intérêt général », 7UF) - dans la limite de 20 % du revenu imposable. Par exemple un don de 300 € ne coûtera au donateur après déduction fiscale que 102 €. Un don de 100 euros ne coûtera que 34 euros. Dans le cas de l'ISF le taux est de 75% du montant du don. Par exemple un don de 300 euros ne coûte au donateur après déduction fiscale que 75 euros. Pour une entreprise, la déduction est de 60%, soit par exemple, un don de 500 € ne lui coûtera que 200 € après déduction fiscale.

Nous vous ferons parvenir un reçu fiscal, formulaire Cerfa n°11580*03, pour permettre de bénéficier de la réduction d'impôt.

FORMULAIRE À RETROUVER AUSSI SUR : www.patrimoine-grenoble.fr



NOM :

Prénom(s) :

Eventuellement nom Entreprise / Association :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone :

E-mail :

Je soutiens l'association PDGG en 2019 par un don de :

euros

Par chèque ci-joint à l'ordre de PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT DU GRAND GRENOBLE.

Date et signature

Premier semestre 2020

Samedi 11 janvier à 14H30

Conférence de Monsieur Marc Mingat du « Graphe » (groupe de recherche archéologique patrimoine d'Echirolles) sur la Chapelle templière d'Echirolles datant du XIIIème siècle, qui a obtenu le titre de Patrimoine de l'Isère. Un projet immobilier est en cours près de cet édifice.

Cette conférence sera suivie de la traditionnelle galette des rois
Maison des associations rue Berthe de Boissieux Grenoble

Samedi 14 mars à 14H30

Assemblée Générale ordinaire annuelle de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Maison des associations rue Berthe de Boissieux Grenoble

Samedi 11 avril à 14H30

Dans le cadre de la semaine des métiers d'art, projection du film « L'Echaillon la reine des pierres » présenté par Bernard Gouteraud, réalisateur et membre de l'association ANIXY, constituée de spécialistes de l'audiovisuel et d'historiens. La pierre de l'Echaillon a été utilisée dans de nombreuses constructions à Grenoble, mais aussi dans de prestigieux édifices parisiens. Dans un second temps les échanges avec la salle permettront de répondre aux questions de l'auditoire.

Maison des associations rue Berthe de Boissieux Grenoble



PATRIMOINE & DÉVELOPPEMENT

10, rue Chenoise - 38000 GRENOBLE

T. 09 51 86 27 84

contact@patrimoine-grenoble.fr

Siret : 789 633 823 00016

www.patrimoine-grenoble.fr

Audras & Delaunois ¹⁸⁷⁴
Agence immobilière grenobloise

CA **Toute une banque pour vous**
SUD RHÔNE ALPES

MANANG
MAINTENANCE GÉNÉRALE DES OUVRAGES D'ART

Tel. 04 76 75 47 30

GLENAT
RESTAURATION DU BÂTI ANCIEN

Tel. 04 76 64 08 52

MNG
GROUP